

LE MESSAGEUR DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS À 3 HEURES DU SOIR.

MATARIKI 20. — N° 34.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana 26 sieté 1871.

POUR LE L'ACHÈVEMENT (compte rendu)

En 60... 10 fr.
En 120... 20 fr.
En 180... 30 fr.
En 240... 40 fr.
En 300... 50 fr.
En 360... 60 fr.
En 420... 70 fr.
En 480... 80 fr.
En 540... 90 fr.
En 600... 100 fr.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

IMPRIMERIE DE GOUVERNEMENT.

PREX DES AFFICHES (en comptant)

Les 30 premières lignes... 50 c. la ligne
Les 31-40 lignes... 40 c. la ligne
Les 41-50 lignes... 30 c. la ligne
Les 51-60 lignes... 20 c. la ligne
Les 61-70 lignes... 10 c. la ligne
Les 71-80 lignes... 5 c. la ligne
Les 81-90 lignes... 3 c. la ligne
Les 91-100 lignes... 2 c. la ligne
Les 101-110 lignes... 1 c. la ligne
Les 111-120 lignes... 0 c. la ligne
Les 121-130 lignes... 0 c. la ligne
Les 131-140 lignes... 0 c. la ligne
Les 141-150 lignes... 0 c. la ligne
Les 151-160 lignes... 0 c. la ligne
Les 161-170 lignes... 0 c. la ligne
Les 171-180 lignes... 0 c. la ligne
Les 181-190 lignes... 0 c. la ligne
Les 191-200 lignes... 0 c. la ligne
Les 201-210 lignes... 0 c. la ligne
Les 211-220 lignes... 0 c. la ligne
Les 221-230 lignes... 0 c. la ligne
Les 231-240 lignes... 0 c. la ligne
Les 241-250 lignes... 0 c. la ligne
Les 251-260 lignes... 0 c. la ligne
Les 261-270 lignes... 0 c. la ligne
Les 271-280 lignes... 0 c. la ligne
Les 281-290 lignes... 0 c. la ligne
Les 291-300 lignes... 0 c. la ligne
Les 301-310 lignes... 0 c. la ligne
Les 311-320 lignes... 0 c. la ligne
Les 321-330 lignes... 0 c. la ligne
Les 331-340 lignes... 0 c. la ligne
Les 341-350 lignes... 0 c. la ligne
Les 351-360 lignes... 0 c. la ligne
Les 361-370 lignes... 0 c. la ligne
Les 371-380 lignes... 0 c. la ligne
Les 381-390 lignes... 0 c. la ligne
Les 391-400 lignes... 0 c. la ligne
Les 401-410 lignes... 0 c. la ligne
Les 411-420 lignes... 0 c. la ligne
Les 421-430 lignes... 0 c. la ligne
Les 431-440 lignes... 0 c. la ligne
Les 441-450 lignes... 0 c. la ligne
Les 451-460 lignes... 0 c. la ligne
Les 461-470 lignes... 0 c. la ligne
Les 471-480 lignes... 0 c. la ligne
Les 481-490 lignes... 0 c. la ligne
Les 491-500 lignes... 0 c. la ligne
Les 501-510 lignes... 0 c. la ligne
Les 511-520 lignes... 0 c. la ligne
Les 521-530 lignes... 0 c. la ligne
Les 531-540 lignes... 0 c. la ligne
Les 541-550 lignes... 0 c. la ligne
Les 551-560 lignes... 0 c. la ligne
Les 561-570 lignes... 0 c. la ligne
Les 571-580 lignes... 0 c. la ligne
Les 581-590 lignes... 0 c. la ligne
Les 591-600 lignes... 0 c. la ligne
Les 601-610 lignes... 0 c. la ligne
Les 611-620 lignes... 0 c. la ligne
Les 621-630 lignes... 0 c. la ligne
Les 631-640 lignes... 0 c. la ligne
Les 641-650 lignes... 0 c. la ligne
Les 651-660 lignes... 0 c. la ligne
Les 661-670 lignes... 0 c. la ligne
Les 671-680 lignes... 0 c. la ligne
Les 681-690 lignes... 0 c. la ligne
Les 691-700 lignes... 0 c. la ligne
Les 701-710 lignes... 0 c. la ligne
Les 711-720 lignes... 0 c. la ligne
Les 721-730 lignes... 0 c. la ligne
Les 731-740 lignes... 0 c. la ligne
Les 741-750 lignes... 0 c. la ligne
Les 751-760 lignes... 0 c. la ligne
Les 761-770 lignes... 0 c. la ligne
Les 771-780 lignes... 0 c. la ligne
Les 781-790 lignes... 0 c. la ligne
Les 791-800 lignes... 0 c. la ligne
Les 801-810 lignes... 0 c. la ligne
Les 811-820 lignes... 0 c. la ligne
Les 821-830 lignes... 0 c. la ligne
Les 831-840 lignes... 0 c. la ligne
Les 841-850 lignes... 0 c. la ligne
Les 851-860 lignes... 0 c. la ligne
Les 861-870 lignes... 0 c. la ligne
Les 871-880 lignes... 0 c. la ligne
Les 881-890 lignes... 0 c. la ligne
Les 891-900 lignes... 0 c. la ligne
Les 901-910 lignes... 0 c. la ligne
Les 911-920 lignes... 0 c. la ligne
Les 921-930 lignes... 0 c. la ligne
Les 931-940 lignes... 0 c. la ligne
Les 941-950 lignes... 0 c. la ligne
Les 951-960 lignes... 0 c. la ligne
Les 961-970 lignes... 0 c. la ligne
Les 971-980 lignes... 0 c. la ligne
Les 981-990 lignes... 0 c. la ligne
Les 991-1000 lignes... 0 c. la ligne

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Retour de M. le Commandant Commissaire de la République. — Ordre portant reprise de fonctions par M. le commandant d'armes. — Nominations d'un commissaire de police. — Décision nommant un agent rural. — Avis administratif.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Proclamations à l'armée et à la marine. — La rage. — Les incendies. — Les ruines. — Palais de la Légion d'honneur. — Nouvelles d'Europe. — Mouvements du Port. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Le Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société, à l'honneur d'informers Messieurs les chefs d'administration et de service que, par suite de son retour à Papeete, l'ordre du 18 août courant chargeant M. l'Ordonnateur de l'expédition des affaires pense d'avoir son effet.

Papeete, le 24 août 1871.

GIRARD.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Val le retour à Papeete de M. Souriau, chef de bataillon du génie,

Ordonnateur.

M. le chef de bataillon du génie Souriau reprendra, à compter de ce jour, les fonctions de commandant d'armes.

Le présent ordre sera communiqué à tous les chefs de corps et de service et enregistré partout où besoin sera.

Papeete, le 24 août 1871.

GIRARD.

Par décision de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 19 août 1871, prise sur la proposition de l'Ordonnateur f. f. du Directeur de l'Intérieur, M. Bernard (Fourrier-Victor) a été nommé commissaire de police, en remplacement du maréchal des logis Choix, qui était provisoirement chargé de ces fonctions.

Le commissaire-adjoint de la marine Ordonnateur, f. f. de Directeur de l'Intérieur,

DÉCIDE :

L'indigène Tairai à Paitara est nommé garde rural pour être affecté à la surveillance de la plantation agricole établie par M. Brander dans le district de Mahina.

Avant d'entrer en fonctions, l'indigène Tairai à Paitara devra prêter le serment exigé par la loi.

La présente décision, qui sera son effet à compter de ce jour, sera publiée au *Messageur* et insérée au *Bulletin officiel* des Établissements.

Papeete, le 19 août 1871.

L. LE GEAY.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Avis.

Une enquête de commodo et incommodo est ouverte au secrétariat de l'Ordonnateur pour recevoir les réclamations auxquelles pourrait donner lieu le tracé de la route de Papeete à Taravao par l'Est.

A cet effet, un registre sera mis à la disposition des parties intéressées, qui pourront énoncer commodément le plan du tracé.

Le début de l'enquête, qui est fixé à quinze jours, partira du lundi 28 août à 8 heures du matin au jeudi matin à la même heure 14 septembre suivant, les dimanches étant exceptés.

3-1

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Commandant Commissaire de la République est rentré à Papeete jeudi 24 août 1871.

FRANCE.

Proclamations.

Le maréchal MacMahon a adressé l'ordre du jour suivant aux soldats et marins :

« Soldats et marins !

« Votre courage et votre dévouement ont triomphé de tous les obstacles. Après un siège de deux mois, après une lutte de huit jours dans les rues, Paris est enfin délivré. En l'arrachant aux mains

des misérables qui avaient projeté de le réduire en cendres, vous l'avez préservé d'une ruine complète, vous l'avez rendu à la France.

« Soldats et marins !

« Le pays tout entier applaudit aux succès de vos patriotiques efforts, et l'Assemblée nationale, qui le représente, vous a accordé la récompense la plus digne de vous.

« Elle a déclaré par un vote unanime que les armées de terre et de mer ont bien mérité de la patrie.

« Quartier-général à Paris, 23 mai.

« Le maréchal de France commandant en chef,

« Dr MacMahon. »

Le ministre de la marine, vice-amiral Pothou, a adressé aux troupes de son département, avant leur départ de Paris, l'ordre du jour suivant :

« Versailles, le 21 mai.

« Au moment où vous allez retourner dans vos ports, pour reprendre un service que vous avez quitté depuis plusieurs mois, laissez-moi vous faire mes adieux et vous dire en peu de mots ce que je pense de vous.

« Je m'adresse à l'artillerie et à l'infanterie de marine, de même qu'aux marins.

« Appelés à assister vos braves frères de l'armée de terre lorsqu'il a fallu défendre le sol de la patrie contre l'étranger, vous avez participé à toutes leurs fatigues, à tous leurs dangers, et votre dévouement a égalé le leur.

« Vous venez enfin de donner de nouvelles preuves de ce dévouement, dans l'horrible lutte qui s'est accomplie contre la criminalité de Paris.

« Vous vous êtes honorés une fois de plus, et vous avez fait resplendir par vos vertus guerrières, sur le corps auquel vous appartenez, un élan qui ne s'effacera pas.

« Fior d'être à votre tête, je vous remercie, au nom de ce corps, de ce que vous avez su faire en toutes circonstances.

« Croyez que ma sollicitude ne vous fera pas défaut.

« Mais ce qui sera surtout votre plus belle récompense, c'est la reconnaissance de la patrie, qui vous est acquise à jamais.

« Vive la France !

« Signé : Vice-amiral Pothou. »

La Revue.

Paris, 20 juin.

Elle a eu lieu enfin !

Il était temps, car déjà remise deux fois, la revue se pouvait être renvoyée de nouveau, sans faire renaître avec plus de force les bruits absurdes des jours précédents.

Il n'y a rien comme les bruits absurdes pour être tenaces.

Donc, rassurés par le bon temps, les Parisiens ont pris en foule, hier matin, la route du bois de Boulogne. Le chemin de fer de l'Ouest ne pouvait suffire à organiser assez de trains pour la masse de voyageurs qui arrivaient sans cesse. Un train était à peine parti, qu'un autre se reformait, et il en a été ainsi de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi.

Pendant ce temps, la ligne des boulevards et des Champs-Élysées était encombrée d'une longue file de voitures et de piétons, suivant tout le même chemin. Des tapissières, des chars-à-bancs, des omnibus complets jusqu'à la tête, roulaient pile-mêle avec les calèches et les coupés.

N'était le souvenir des désastres qui se sont abattus sur Paris depuis bientôt un an, on aurait pu se croire à l'un de ces guet-apens solennels, ou tout un état-major casqué, complaisamment invité par la France, venait compter nos règiments, venir dresser le bilan des forces que nous aurions à lui opposer un jour.

C'est en vain, d'ailleurs, qu'on voudrait obliger sa pensée à ne pas remonter jusqu'à ces jours de quêtude, sinon d'insouciance ; l'aspect seul des lieux que l'on traverse vous rappelle forcément la réalité.

L'ancien bois de Boulogne, autrefois si vivant, si soigné, si ombreux ; Six mois de siège et deux mois de guerre civile ont dépeuplé ses massifs et brûlé ses pelouses ; quand on entre par la porte Maillot, il faut faire un quart de lieue avant de rencontrer un arbre.

La hache et les coups ont tout fauché, tout meurtri, tout anéanti.

C'est seulement quand on arrive aux abords des lacs qu'on retrouve ses bois, le bois des promenades, des courses, de tous les rendez-vous, de toutes les fêtes. Le champ de courses n'a pas changé ; tel il était il y a un an, tel nous le retrouvons aujourd'hui.

Les tribunes seulement ont dû repaître et toutes pavées de drapeaux pour la solennité.

Il est une heure et demie ; les places réservées au-dessous des tribunes sont déjà prises. Beaucoup de dames, mais peu de toilettes claires, malgré la saison. Le soir donne, car il y a des drapeaux pour partout.

A l'entour du champ de courses, les allées du bois sont noires de lètes.

Les tribunes s'empressent peu à peu. Dans celle de droite, ré-

Assemblée, les députés sont nombreux. Presque tous ont tenu à manifester par leur présence leur admiration à cette armée, brave, vaillante, et qui vient de se reformer plus belle, plus forte, plus française que jamais. Les membres de la gauche brillent, au premier rang, par leur absence; nous remarquons cependant MM. Arago et Martin assis sur le premier rang.

La tribune de gauche, beaucoup de dames; les membres du corps législatif au grand complet, et un certain nombre d'officiers étrangers.

Un peu avant deux heures, M. Thiers fait son entrée dans le pavillon d'honneur. Il est en habit noir, et porte le grand cordon de la Légion d'honneur et la plaque. Les tambours battent aux champs. Le Mont-Valérien tire une salve de vingt-neuf coups de canon.

M. Thiers prend place sur le premier rang de la tribune; M. Grévy s'assied à sa droite et M. Pouyer-Quertier à sa gauche.

Dernière vue se tiennent MM. Benoit d'Arny, Villet, Mortel et de Montigny, vice-présidents de l'Assemblée; les secrétaires, MM. de Robespierre, Johnson, Beuchamp, de Barante et de Castellane; et les ministres, MM. Bazin, Martin des Pallières et Pincoffs. Dans le fond on aperçoit MM. Jules Favre, Jules Simon et l'amiral Pothuau.

Il est deux heures. Les troupes sont en ligne de bataille. Il y a là cent mille hommes. Pas de plancher, peu de drapeaux. Les tentes de filles sont pour plus tard; on est encore en tenue de campagne. L'aide de camp du maréchal Mac-Mahon arrive au galop de son cheval jusqu'à la tribune du chef du pouvoir exécutif. Il reçoit ses ordres et repart.

Au même instant, le maréchal parcourt le front de banlière. On lui crie aux champs: les clairons sonnent. Le maréchal vient saluer le chef du pouvoir exécutif et retourne prendre place, avec son état-major, devant le pavillon d'honneur.

Le défilé commence.

D'abord les gendarmes.

L'Assemblée les accueille aux cris de: *Vivent les gendarmes!* et la foule lui fait chorus.

Puis les sergents de ville: même accueil, mêmes ovations. Après eux, le premier corps d'armée. La tenue des troupes est admirable; jamais, pendant les manœuvres, n'ont été exécutées avec plus de régularité et de précision. Chaque front de bataillon présente un mur droit et correct, qui s'avance avec un ensemble merveilleux.

En passant devant la tribune de l'Assemblée, les officiers saluent de l'épée, et les députés répondent par les cris répétés de: *Vive l'armée!* vive la ligne—vivent les chasseurs! vive l'artillerie! etc. Autant de bataillons divers, autant de vivats.

Le comte de la tribune est surtout remarquable par son enthousiasme. Il y a là un groupe d'une trentaine de députés qui, constamment debout et les bras nus, acclament au passage chaque bataillon.

De temps en temps ces vivats font tourner la tête à M. Arago, qui, placé plus loin à gauche, et le chapeau sur la tête, semble surpris d'un tel enthousiasme.

Le deuxième corps arrive à son tour, puis le troisième, puis le quatrième. Le défilé de chacun d'eux est terminé par le service des ambulances.

La cavalerie maintenant.

Elle passe au trot, ornée en tête, suivie des chasseurs, des lanciers, des hussards, des cuirassiers. Pas un encombrement, pas un arrêt dans le défilé. Les vivats de la foule et de l'Assemblée redoublent; les cuirassiers surtout soulèvent une véritable explosion d'enthousiasme.

On salue en eux les héros de Reichenow, les premiers gagnants de ces grandes batailles, où les vainqueurs se sont moins illustrés que les vaincus.

Il est cinq heures et demie. La revue est terminée.

Le maréchal Mac-Mahon, qui est resté à cheval pendant tout le défilé, s'avance jusqu'à quelques pas de la tribune du chef du pouvoir exécutif. M. Thiers descend de la tribune et vient lui serrer la main avec effusion.

A ce moment, l'enthousiasme de la foule éclate en cris répétés de: *Vive M. Thiers!* *Vive Mac-Mahon!*

M. Thiers remonte dans sa tribune et, cette fois, c'est à lui, à lui seul que s'adressent les vivats de la foule.

M. Thiers est radieux. Les acclamations qu'il recueille sont, à coup sûr, la plus belle récompense dont l'espoir l'ait attendu pendant ses longues nuits de veille, au milieu de ses inépuisables efforts dans la terrible lutte qui devait sauver la France ou la perdre à jamais.

L'émotion finit par avoir raison de lui, les larmes lui viennent aux yeux, et c'est pleurant et souriant de joie tout à la fois qu'il se retire en saluant encore la foule qui l'acclame.

Les vivats recommencent au moment où il monte en voiture, escorté par la foule au milieu de laquelle il a peine à se frayer passage.

Plus d'un Prussien assistait à cette solennité. Nous en avons reconnu qui, pour dédaigner ou indifférents qu'ils voulaient paraître, dissimulaient mal leur étonnement.

Qu'ils nient dire à leur maître que nous ne sommes pas vaincus; ils en ont en la preuve il y a deux jours; que s'ils nous ont vaincus, nous sommes encore debout.

En voyant défiler les régiments après les régiments, la cavalerie en masses profondes et serrées, l'artillerie pesante et passant au galop avec des roulements de tonnerre, un député s'adressait à M. Thiers, et lui montrait ces avalanches disciplinées:

— C'est la foudre, lui dit-il.

— C'est vrai, répondit M. Thiers; puis il ajouta avec un de ces sourires malins comme il n'en avait eu: C'est la foudre, en effet; seulement, pour la lancer, il faut un foudre.

Nous espérons bien qu'on le trouvera.

(Paris-Journal.)

Les Incendies.

Quartiers de l'Ouest. — Voici, en partant de l'extrémité occidentale de Paris, le tableau des ruines déjà amoncelées par la guerre civile et par les torches des incendiaires.

Au nord, l'extrémité plus, *Paris*, des portions presque complètement détruites; la façade du bois de Boulogne est presque réduite à l'état de terrain nu. L'avenue de l'Impératrice est rasée.

Le côté sud-ouest de l'Arc-de-Triomphe, y compris le bas-relief, est plus ou moins mutilé, du haut en bas, par les débris de la guerre. Les maisons qui bordent la place du même côté sont criblées. L'avenue des Champs-Élysées, jonchée de balles et d'éclats d'obus,

porte sur la plupart de ses maisons et de ses arbres des traces de l'effroyable canonnade des dernières semaines; huit tours de la légion d'infanterie, au rond-point, a reçu dans le haut un obus qui y a causé de grands dommages; les maisons défendues pour remplir les rues de terre ont présentement plus guère que des trous béants.

Le spectacle est à peu près le même dans le faubourg Saint-Honoré, où un combat acharné a criblé les maisons de traces de balles, surtout aux alentours du ministère de l'intérieur; l'ambassade d'Angleterre est percée par trois ou quatre obus.

Les magasins du *Printemps*, aujourd'hui détruits; situés à l'intersection du boulevard Haussmann et de la rue Truchetet, ont été le théâtre d'une lutte des plus violentes. Les incendiaires s'étaient barricadés dans la maison qui fait face aux trois grandes avenues arrivant au carrefour. Il a fallu tourner par les petites rues et saper à l'intérieur des maisons attenant pour en devenir maîtres. Ici en effet, comme sur tous les points où la lutte a été violente, on a fait bien peu de prisonniers.

La rue Royale. — Voici les numéros des maisons qui ont été complètement détruites dans la rue Royale par l'incendie. Numéros impairs: 13, 15, 17, 19, 21, 23.

Numéros pairs: 16, 18.

Les numéros 25 et 27 ont été très-endommagés.

Toutes ces maisons avaient probablement été arrosées de pétrole; on remarquait au bas des avantures du pétrole répandu, mais on a pu s'en apercevoir à temps pour jeter de la terre au devant de quelques-unes et empêcher l'incendie de se propager.

On craint beaucoup que les caves ne soient les caves dans lesquelles on a versé la matière inflammable, et l'on prend toutes les précautions nécessaires pour éviter de nouveaux sinistres.

Dans le faubourg Saint-Honoré, au N° 2, on a retrouvé les cadavres de sept personnes asphyxiées.

Rue Botzay-d'Anglais. — Le numéro 21 est détruit.

Faubourg Saint-Honoré. — Les maisons portant les numéros 1, 2 et 4 ont été entièrement détruites.

Rue Saint-Honoré. — Le numéro 234 est détruit.

Le numéro 22 est seulement attaqué.

La place de la Concorde. — En arrivant à la place de la Concorde par les quais, on voit que les statues des villes de France sont toutes abîmées, et quelques-unes considérablement endommagées. A plusieurs de ces statues, il manque les têtes et les bras. Les magnifiques fontaines du centre de la place sont horriblement abîmées. Tous les lampadaires sont renversés, de sorte que cette place, naguère si belle, n'offre plus aujourd'hui qu'un spectacle de ruine et de désolation. L'obélisque est intact.

L'orangerie du jardin des Tuileries n'a pas souffert ou du moins on n'est que des obus; le feu n'y a pas mis.

Le palais des Tuileries.

Le palais des Tuileries, qui se trouve lui-même occupé à répandre sur les parquets de l'aile de pétrole.

Ces incendies ont été immédiatement terminés dans la rue Royale et facilités sans autre forme de jugement, ainsi qu'il convient.

Il n'y a qu'un voeu pour voir la belle conduite de l'amiral Pothuau, ministre de la marine. C'est lui qui, le premier, à la tête de quelques marins, s'est précipité dans son ministère, et a mis, au moment même où il allait partir, un certain nombre de vaisseaux qui, comme nous le disions, ont été immédiatement passés par les armées. C'est lui encore qui, par sa promptitude à envoyer rue de Richelieu ses marins, a sauvé la Bibliothèque nationale, laquelle, déjà, comme au ministère de la marine, les incendiaires commencent à mettre le feu. C'est donc à l'amiral Pothuau que nous devons l'une des plus précieuses et incalculables pertes de nos trésors nationaux.

Le ministère des finances. — L'hôtel du ministère des finances, rue de Rivoli, est en grande partie détruit. Le mercredi, au plus fort de l'incendie au ministère des finances, il s'est trouvé un homme assez énergique pour tenter de sauver les papiers les plus importants et les objets qui avaient le plus de valeur.

C'est un homme du monde qui a opéré ce sauvetage, aidé d'une trentaine d'individus décidés qui ont de point en point exécutés ses ordres et sont parvenus, sous sa direction, à s'emparer des documents qui présentent le plus grand intérêt.

M. Pouyer-Quertier a donc à sa disposition le grand-livre, qui n'existait qu'à deux exemplaires, l'un à la Cour des Comptes, où il est détruit; l'autre au ministère des finances, où il a été attaché aux flammes.

Des papiers et documents importants, tous les meubles de Bismarck et le lustre de Marie-Antoinette, des tabourets, les marbres, les vases de Sèvres et tout ce que les appartements officiels contiennent de plus précieux, — le tout a été transporté à la rue Castiglione et déposé en lieu sûr.

Parmi les documents relatifs à l'incendie figurent foule de notes, de reçus, et surtout la correspondance du citoyen délégué aux finances.

Cette correspondance, décalquée sur une copie de lettres, contient quelques pièces assez curieuses, les unes reçues les autres données, les protestations, les difficultés relatives à l'argent qu'on ne touchait pas et dont le passé-ministre subissait le contre-coup.

Les Tuileries. — Le palais des Tuileries est détruit de fond en comble, sauf une partie du pavillon de Flore (côté du quai). La façade ne tient que par une sorte de miracle. L'horloge, pourtant, est encore à sa place; elle s'est arrêtée à 8 heures 31 minutes. Le Louvre, aussi, n'a pas été détruit, mais il a fallu, pour empêcher l'incendie, attaquer le pavillon Le Trémoille et faire une solution de continuité aux trois avenues qui donnent sur le pont des Saints-Pères.

Sur le côté de la place du Palais-Royal, le Louvre est incendié. La bibliothèque du Louvre, qui contenait des ouvrages d'une grande valeur, a été détruite. Le feu a été arrêté à la partie du bâtiment occupée par la grand-maison.

Le Musée des Souverains avait été préalablement détruit par les Communis. Dans le fort de l'incendie, alors que l'on craignait pour les Musées, on a pu sauver la plupart des tableaux. Trente tableaux ont été préservés par ce moyen; les autres ont pu être sauvés; cependant quinze tableaux auraient été perdus.

Avant d'abandonner les Tuileries, le commandant Bergeret dis-

insuccès des artistes, seul spécimen du genre à Paris, et dans lequel, depuis bientôt un siècle, toutes nos gloires nationales étaient représentées.

En présence des désastres qui affligent notre malheureux pays, il n'est pas possible de demander un crédit de pareille somme au budget, mais les soixante-cinq mille membres de cette grande fédération qui s'appelle la Légion d'Honneur ne voudront pas laisser périr le bureau de leur institution. Au moyen d'une souscription volontaire, dont le grand-chancelier n'hésite pas à prendre l'initiative, ils arriveront facilement, sans imposer aucun charge à l'Etat, à relever cette maison qui est la leur, qui est celle de leurs enfants.

La presse tout entière s'associe à cette œuvre réparatrice en lui fournissant les moyens de publicité les plus étendus. Les caisses publiques seront ouvertes à tous les souscripteurs. A Paris, la caisse des dépôts et consignations; dans les départements, les caisses des trésoriers-payeurs généraux, des receveurs particuliers, des percepteurs; les bons sur la poste, adressés à la grande-chancellerie; les retenues facultatives consenties au moment où se touchent les traitements; des délégations volontaires, seront autant de moyens de faire parvenir rapidement les offrandes à leur destination.

Les noms des souscripteurs, publiés dans le *Journal Officiel*, seront inscrits en outre sur un livre d'or qui formera le premier et le plus précieux élément des nouvelles matrices de la Légion d'Honneur; et bientôt, sans le fronton de ce palais, rendu aux législateurs et aux arts, grâce au concours de tous, nous verrons renaître notre immortelle devise qui garantit le succès de la souscription :
« HONNEUR ET PATRIE. »

NOUVELLES D'EUROPE

(Dépêches télégraphiques extraites du *Courrier de San Francisco*.)

ANGLAETERE.

Londres, 14 juin. — Le *Times* dit que, dans l'affaire de l'*Alabama*, les Etats-Unis ont assez fait des concessions. Il est sans précédent que d'aussi graves différends soient réglés sans recourir aux armes. En conséquence, la demande en indemnité pour dommages causés au commerce américain n'est pas inacceptable. Il espère que l'Europe envisagera d'une manière plus élevée les relations internationales. Le *Telegraph* dit que lord Grey a été fait marquis de Ripon, pour le récompenser des services rendus à l'Angleterre par la conclusion du traité avec l'Amérique.

Londres, 26 juin. — Mille travailleurs sont sans ouvrage par suite de l'incendie des moulins à coton de Manchester.

Londres, 1^{er} juillet. — Les Allemands ont essayé d'exciter des troubles à Heligoland, mais ils n'ont pas réussi.

Londres, 3 juillet. — On dit que lord Bloomfield se retire de l'ambassade autrichienne, et que M. Alex. Buchanan le remplacera. Lord Loftus va à Saint-Petersbourg; Odde Russell à Berlin, et lord Tendersen remplace Odde Russell. Auparavant la reine a nommé le comte d'Arundell de l'ordre de l'Éléphant de l'Inde.

Londres, 10 juillet. — Les mineurs du Lancashire se sont engagés à soutenir les grévistes de South Wales.

CONFLIT ENTRE L'ANGLAETERE ET L'ALLEMAGNE.

New York, 24 juin. — Une dépêche spéciale de Berlin au *Herald*, 23 juin, dit : De sérieux complications viennent de s'élever entre l'Allemagne et l'Angleterre, et des dépêches acrimonieuses s'échangent entre Bismark et Granville. Le gouvernement garde un silence impenétrable sur le sujet de la présente difficulté; mais je suis informé que Bismark a adressé une note aux représentants allemands à Londres les informant que le gouvernement impérial désirait acquiescer Heligoland, et leur donnant le pouvoir de faire des propositions d'achat à l'Angleterre. Lord Granville a répondu de la même manière, disant que l'Angleterre ne se défend pas d'Heligoland, et que le gouvernement anglais ne peut écouter aucune proposition qui tendrait à demander la cession de l'île. Là-dessus Bismark s'est de nouveau adressé au gouvernement anglais par l'intermédiaire du comte Bernstorff, déclarant que l'acquisition d'Heligoland était nécessaire à la protection de la côte allemande. A l'appui de sa demande il a cité les facilités de faire du charbon et les facilités d'attaque dont la flotte française a joui à Heligoland, ce qui lui a permis de bloquer Hambourg et de paralyser le commerce de la côte allemande. Bismark considère Heligoland comme un territoire allemand, grâce à sa proximité de la côte, et il regarde la possession de ce point par une nation étrangère comme une menace constante contre l'Allemagne. Lord Granville a répliqué que l'Angleterre n'avait à consulter que ses propres intérêts; que le désir du gouvernement allemand d'acheter Heligoland ne constitue aucun droit en sa faveur, et que l'île n'a jamais été sous la dépendance de l'Allemagne.

PRUSSE.

Berlin, 29 juin. — Les mineurs de Königshauert, en Silecie, se sont révoltés. Ils ont détruit les bureaux du surintendant et la prison, et ont commencé le pillage des maisons occupées par les juifs. Les ultras ont chargé sur les mineurs. Sept de ces derniers ont été tués, trente blessés et soixante mis en état d'arrestation. La loi martiale est proclamée.

ATRIE.

Vienne, 18 juillet. — Le ministre de la guerre annonce que l'Autriche peut mettre en ligne un armée de 650,000 hommes.

HOLLANDE.

La Haye, 7 juillet. — La seconde Chambre du Parlement de Hollande a ratifié le traité qui cède à l'Angleterre l'île de la Nouvelle-Guinée, dans l'Océan Pacifique.

La Haye, 19 juillet. — Par un vote de 16 voix contre 15, la chambre a retardé la discussion de la cession de la Guinée.

ESPAGNE.

Madrid, 13 juin. — L'*Imparcial* dit que la base de la fusion entre les Bourbons et les Montpensiers est que pendant la minorité de

Don Alphonse, la Constitution de 1845 doit être modifiée dans sa sensibilité.

Madrid, 15 juin. — Sagasta a dénoncé la société internationale, et une proposition favorable à cette société a été repoussée à l'unanimité. On attend une crise ministérielle.

Madrid, 20 juin. — L'*Imparcial* dit que les ministres ont résolu de donner leur démission après la discussion de l'adresse. Le président de Madrid s'est retiré à cause des désordres qui ont eu lieu à Madrid le jour du jubilé royal.

Madrid, 23 juin. — Aux Cortès, le ministre des colonies a déclaré que l'Espagne conservera Cuba aussi longtemps qu'il y aura des Espagnols.

Madrid, 25 juin. — Les Cortès ont adopté le Message par 164 voix contre 108. Le ministère tout entier se retirera. On croit que Serrano sera président du nouveau ministère.

Madrid, 25 juin. — Serrano est chargé de la formation d'un nouveau cabinet.

Madrid, 3 juillet. — L'*Imparcial* dit que Serrano, ministre des finances, a négocié un emprunt de 100 millions de réaux à 10 p. 100, au moyen demandé ou se propose de payer la dette étrangère et les autres dettes pressantes.

Madrid, 6 juillet. — On croit que Serrano donnera sa démission après avoir présenté son rapport sur le monopole des tabacs. Le sort sera le comte a été nommé par 119 voix contre 61.

Madrid, 8 juillet. — On annonce que Serrano est décidé à donner sa démission de président du conseil des ministres dans le cas où le budget ne serait pas adopté par les Cortès.

Madrid, 11 juillet. — Les membres de la Chambre des députés diminuent à tel point chaque jour, que bientôt la Chambre ne sera plus en nombre pour délibérer. Sagasta a pris le ministère des finances à la place de Muret, qui s'est définitivement retiré.

Madrid, 14 juillet. — Les Cortès ont adopté les articles du budget relatifs au traité passé avec la Banque de France.

Madrid, 16 juillet. — Les Cortès ont voté le budget. Le parti monarchique propose la candidature du duc de Montpensier en prévision d'une restauration de la dynastie des Bourbons. Le bruit court d'une prochaine dissolution du ministère.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du vendredi 18 au jeudi 26 août 1871 inclus.

NAVIRES DE GUERRE ARRIVÉS.

18 août. Aviso français à vapeur *D'Entrecauste*, commandé par M. Prouhet, lieutenant de vaisseau, venant de San Francisco en touchant aux Marquises le 27 juillet; 75 k. d'équipage.

NAVIRES DE COMMERCE ARRIVÉS.

18 août. Grél. américaine *Lovisa Simpson*, de 91 ton., cap. Bannister, ven. de Honolulu en 10 jours.
22 août. Grél. de l'Inde *Levent*, de 222 ton., cap. H. Johnson, angl., en 10 jours; 10 pass. indigènes.
22 août. Grél. du Brésil *Euphrate*, de 182 ton., cap. Kelly, ven. d'Alfonso en 12 jours.
23 août. Grél. américaine *Maple Johnston*, de 135 ton., cap. Maister, ven. de Honolulu en 10 jours.
24 août. Grél. du Brésil *Henriette*, de 35 ton., cap. Vincent, ven. de Kauai en 1 jour.

NAVIRES DE COMMERCE PARTIS.

22 août. Brig. anglaise *Waverley*, de 232 ton., cap. Bowles, all. à Sydney; 1 pass. ang., M. Johnson, angl.
24 août. Grél. du Brésil *Eliza*, de 113 ton., cap. Hunter, all. à Honolulu.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

18 août. Aviso français à vapeur *D'Entrecauste*, commandé par M. Prouhet, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

29 décembre 1870. Brig. angl. *Waverley*, de 232 ton. (grise prussienne).
3 janvier 1871. Trois mâts-barques *Gazette*, de 435 ton. (grise prussienne).
3 janvier. Brig. américaine *Levent*, de 222 ton. (grise prussienne).
11 juin. Trois mâts-barques américaines *Horatio Harris*, de 1,016 ton., cap. Newell.
21 juillet. Grél. anglaise *Eliza*, de 68 ton., cap. Toyne.
11 août. Grél. du Brésil *Euphrate*, de 182 ton., cap. Kelly.
15 août. Trois mâts-barques anglaises, de 723 ton., cap. Kowditch.
15 août. Grél. du Brésil *Waverley*, de 113 ton., cap. Hunter.
15 août. Brig. du Brésil *Henriette*, de 35 ton., cap. Vincent.
16 août. Trois mâts-barques anglaises *Morgan*, de 218 ton., cap. Nissen.
16 août. Grél. américaine *Levent*, de 222 ton., cap. Kelly.
18 août. Grél. américaine *Lovisa Simpson*, de 91 ton., cap. Bannister.
19 août. Grél. du Brésil *Waverley*, de 113 ton., cap. Hunter.
22 août. Grél. du Brésil *Euphrate*, de 182 ton., cap. Kelly.
24 août. Grél. américaine *Maple Johnston*, de 135 ton., cap. Maister.
24 août. Grél. du Brésil *Henriette*, de 35 ton., cap. Vincent.

ANNONCES

UNION DES CRÉANCIERS DE LA FAILLITE A. W. HORT.

PAR ORDRE DE M. le Juge-commissaire, le greffier des tribunaux a l'honneur d'informer MM. les créanciers en état d'union de la faillite Alfred Wakey dont l'assemblée générale aura lieu au palais de justice à Papeete le mercredi 30 août courant, à deux heures de relevée.

123

Papeete, 29 août 1871.

Le Greffier, Te. VAN DER VENNEN.

HOTEL DE L'UNIVERS

A l'angle des rues Douganville et Rivoli, Papeete.

M. P. STEREOGRAPHIC
has the honor to inform the public that he has opened a new establishment, forming the angle of Rivoli and Douganville streets, was opened on the 1st of August. — Landlord's table. — Board at different prices. — Meals served in accordance with the bill of fare, and taken at any part of the term. — Orders taken, such as: — Marriage, etc. — Pre-arranged meals and pastry ordered. — Ornamented cakes, etc., etc.

M. P. STEREOGRAPHIC
has the honor to inform the public that he has opened a new establishment, forming the angle of Rivoli and Douganville streets, was opened on the 1st of August. — Landlord's table. — Board at different prices. — Meals served in accordance with the bill of fare, and taken at any part of the term. — Orders taken, such as: — Marriage, etc. — Pre-arranged meals and pastry ordered. — Ornamented cakes, etc., etc.

T. Te faaita au nei Mill
P. STEREOGRAPHIC
has the honor to inform the public that he has opened a new establishment, forming the angle of Rivoli and Douganville streets, was opened on the 1st of August. — Landlord's table. — Board at different prices. — Meals served in accordance with the bill of fare, and taken at any part of the term. — Orders taken, such as: — Marriage, etc. — Pre-arranged meals and pastry ordered. — Ornamented cakes, etc., etc.